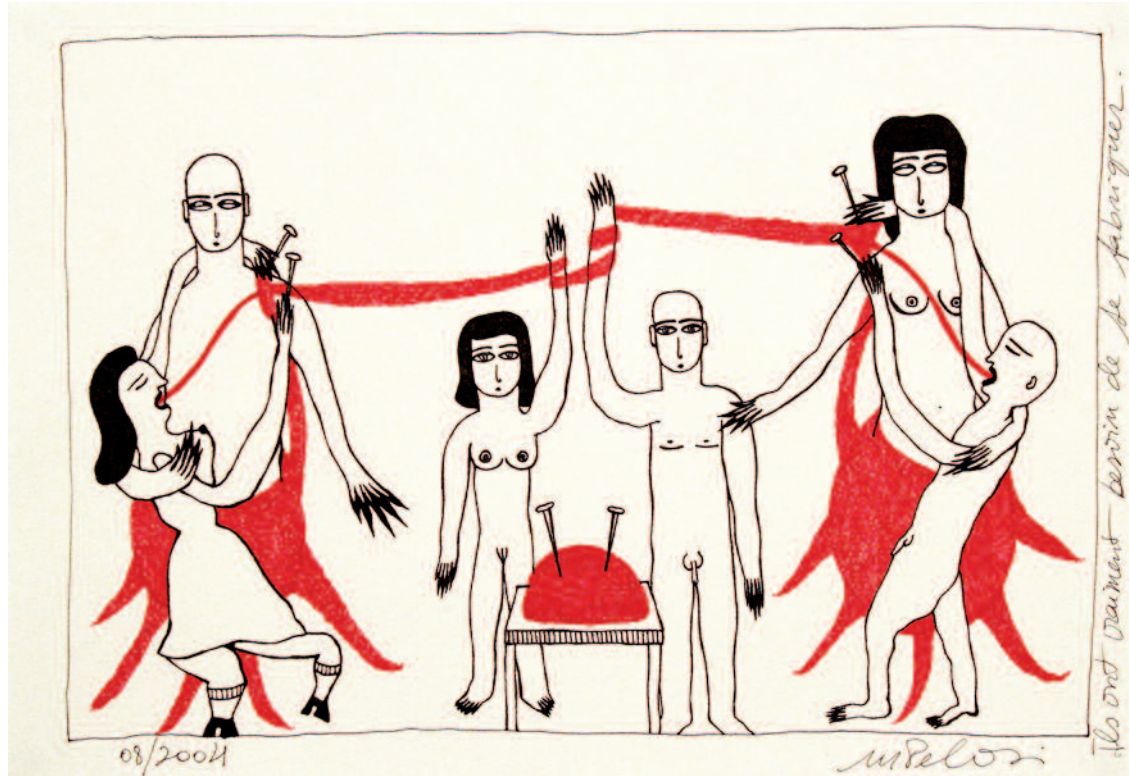


# CRÉATION FRANÇHE

Ils ont vraiment besoin de se fabriquer - Stylo feutre sur papier - 21 x 30,5 cm - 2004



# Marilena PELOSI



Un soir de vernissage, devant les ouvrages de Marilena Pelosi – ses dessins à la mine de plomb ou au stylo bille sur carton ou vignettes de bristol ; au crayon de couleur ou au feutre sur papier Canson ; ou bien encore sur papier calque (qu'elle affectionne particulièrement) – il est vivement recommandé de faire une halte prolongée, de laisser l'attention flotter et d'écouter attentivement (mais néanmoins avec discrétion...) Les propos et commentaires qu'échangent entre elles, *sotto voce*, les personnes qui vous entourent et qui, à l'instar de vous-même, se retrouvent, captives, sous l'emprise des diverses figurations oniriques que l'exposition propose à leur regard.

Tendant l'oreille, on glanera, au travers de paroles chuchotées, des bribes de réflexions dénotant : la surprise, l'étonnement, la curiosité (d'aucun(e)s s'approchent au plus près du dessin pour suivre le trajet des langues dardées, leurs saillies, les lieux où elles s'introduisent et comment elles les investissent) ; un sentiment diffus d'inquiétude (celui que l'on forme au sujet de la santé mentale de l'auteure ?) ; l'expression d'une répulsion, voire : d'une indignation (en regard de ce que l'on peut considérer comme la mise en scène complaisante de perversions polymorphes) ; le bruissement des sous-entendus relatifs à l'obligation d'en détourner, préventivement, le regard des enfants, etc. <sup>1</sup>

Certains – les plus instruits des arcanes de l'art brut – évoqueront à voix basse les dessins aquarellés d'Henry Darger ; d'autres – les plus nourris d'anthropologie – en appelleront aux rituels et sacrifices des sociétés dites archaïques et les plus perspicaces – informés de l'origine géographique de l'auteure – croiront pouvoir y déceler la trace de rites vaudous. Quelques-uns – pour élever le débat, pour éviter de retourner la question sur eux-mêmes ou bien encore pour dissiper un trouble passager (mais ces trois hypothèses peuvent fort bien se rejoindre...) – tenteront d'administrer doctement les rudiments d'une analyse esthétique qui a fait ses preuves en d'autres domaines : on parlera de « composition », de « rapport entre les formes », de « saturation de l'espace par la couleur » ou d'une « subtile bichromie », « de la précision du trait », de la présence (« certaine, absolument certaine ! ») de l'auteure dans le dessin, etc. Inévitablement, les plus sagaces convoqueront avec autorité la psychanalyse et les férus en littérature ne manqueront pas de faire remarquer la présence de textes à teneur poétique (cryptés ?) cernant, en bandeau, la plupart des petits formats. Discours, figure,...

Aussi, tout un chacun finira-t-il par trouver de quoi y investir son économie libidinale et régir au mieux les dépenses excessives de sa part maudite : Les apiculteurs (il y a beaucoup d'abeilles dans les dessins de Marilena Pelosi) et les amateurs de lépidoptères ; les capilliculteurs, les coupeurs de nattes et de cheveux en quatre, les tricoteurs et les tresseurs de fourrures, toisons et crinières en tous genres ; les foreurs d'ombilic, les surineurs de panse et les procustes d'occasion, les manieurs de tenailles et de fers acérés, les adeptes de la reginglette ; les sagittaires, les époinçeurs et affûteurs de lames, les tordeurs de nez et autres enfonceurs de « *petit bout de bois dans les oneilles* », tous administrateurs de la question ordinaire et extraordinaire ; les tireurs et étireurs de langue ; les porteurs de calices, de cratères, de ciboires et autres graal (le sang y dégoutte en pluies abondantes) et encore bien d'autres représentants de corporations et de petits métiers à présent obsolètes ou disparus... Sans oublier la part latente de sado-masochisme qui sommeille en chacun d'entre-nous.

Bref, pour calmer les esprits, freiner l'emballement des imaginations, gérer les émissions d'adrénaline et de phéromones, conjurer le malaise et métaboliser le trouble qui sourd des dessins de Marilena Pelosi, on finira par convenir qu'il s'agit bien d'art. Voilà qui devrait momentanément nous rasséréner... Et on en profitera pour invoquer Schelling et faire entendre avec quelle subtilité, avec quelle inventivité, avec quelle adéquation entre le fond et la forme, l'auteur nous délivre, pensera-t-on : « *Tout ce qui devait rester secret dans l'ombre et qui en est sorti* ».

Mais, à s'en tenir là, on passerait évidemment à côté de l'essentiel. Car l'inquiétante étrangeté des dessins de Marilena Pelosi a sans doute d'autres raisons d'être que d'aller dessiller nos paupières closes ou enrichir, par résonance, condensation et déplacement, la gamme de nos représentations fantasmatiques les plus intimes. Et puisqu'il s'agit d'art, rien ne nous interdit de nous demander ce qui commande à Marilena Pelosi de composer et d'agencer ces scénographies répétitives. Quelle nécessité la ramène opiniâtrement, des jours durant, dans cette situation d'enfermement productif propice à la réalisation de dizaines de dessins ? À quoi cette tâche obstinée lui est-elle utile ? Pourquoi s'y livre-t-elle ? Qu'en attend-t-elle ? Car, bien que d'art – et comme il en va pour la plupart des objets relevant des arts désormais dits « premiers » – ces ouvrages qui, rappelons-le n'ont pas été faits principalement pour nous, ont avant tout une *utilité* dans l'esprit et pour le compte de celle qui les produit : « *Le beau ne fleurit que sur l'utile* » écrivait Alain. Quelle utilité ? De quoi ses dessins protègent-ils l'auteur ? Qu'y aurait-il à exorciser ? « *Ce n'est ni un dessin, ni une peinture, mais le dépôt sédimentaire de mes souffrances* » confessait le monténégrin Vojislav Jakic à propos de ses propres ouvrages.

Néanmoins, si malgré tout, quelque vertige finissait par nous prendre à trop regarder les dessins de Marilena Pelosi, nous nous souviendrions de cette réflexion, issue de la plume même de Nietzsche, qu'« *Aucune forme n'est belle sans une terrifiante profondeur* », ce qui ne pourrait que nous inviter – tandis que, d'un pas d'une nonchalance affichée, nous quitterions la salle d'exposition – à entreprendre d'aller sonder et inventorier d'un peu plus près les nôtres...

Alain Bouillet

<sup>1</sup> Ou, de l'art de consolider les fantasmes... En 2005, alors que j'exposais une trentaine de petits formats de Marilena Pelosi dans une salle pourtant retirée du labyrinthe des caves voûtées du Château d'Aubais (dans le Gard), certaines professeurs des écoles, lors des visites pédagogiques, firent rempart de leur corps devant l'entrée, barrant ainsi le passage aux enfants – qui, de loin, avaient bien évidemment entrevu les dessins – afin qu'ils ne puissent pénétrer plus avant dans la salle, canalisant ainsi les libidos juvéniles vers des sujets moins scabreux.

Née en 1957, Marilena Pelosi réside en Normandie.  
Parmi ses expositions récentes, on peut citer : « *Emancipations* » au Musée Singer-Polignac/ Hôpital Sainte Anne, « *Arte Bruta* » à la Fondation Vieira da Silva de Lisbonne, « *Corps Accords* » au Musée Art&(Marges de Bruxelles).

